Le Monde



HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 52
JUILLET
AOUT 2019

HISTOIRE

AL-ANDALUS
LE MYTHE DU PARADIS PERDU



VERSAILLES
L'AFFAIRE QUI EMPOISONNA LA COUR

ANTIQUITÉ
QUAND LES ROMAINS PARTAIENT EN VACANCES

BELLE ÉPOQUE
PARIS AU TEMPS DE L'INSOUCIANCE

AFRIQUE 4800 00 F CFA BELGIQUE 6 90 € CANADA 10,50 SCAN. DOM 7,00 € LIBAN 13000 LBP LUXEMBOURG 7,90 € MAROC 65 MAD PORTUGAL CONT 7,50 € SUISSE 10,50 CHF TUNISIE 18,00 DT

M 06085 · 52 · F · 6,90 € RD



AL-ANDALUS

LE MYTHE DU PARADIS PERDU

LA SALLE DES ROIS

Les peintures de cette salle de l'Alhambra de Grenade représentent les portraits des 10 premiers rois nasrides (ici, quatre d'entre eux). D'influence italienne, elles ont sans doute été réalisées au XVe siècle par des peintres chrétiens.

Ci-dessous, carreau de terre cuite glaçurée d'époque nasride (1238-1492).

La conquête de 711 fait basculer la péninsule Ibérique dans sept siècles de domination musulmane. Un passé prestigieux, sur lequel l'Espagne a pu construire en partie son identité culturelle. Quitte à pratiquer quelques ajustements avec l'histoire...

JOSEPH PÉREZ
PROFESSEUR HONORAIRE DE CIVILISATION DE L'ESPAGNE



On doit à Ibn Khaldûn, penseur arabe du XIVe siècle, une théorie originale sur les empires. Selon lui, le seul moyen de créer de la richesse, c'est de l'accumuler en levant des impôts. Tout empire suppose donc une masse soumise et exploitée de créateurs de richesses et une élite de guerriers.

En terre d'Islam, le pacte de la *dhimma* prévoit des dispositions particulières pour les « gens du Livre », juifs et chrétiens ; on ne les force pas à se convertir. Cela ne veut pas dire qu'ils sont placés sur un pied d'égalité avec les musulmans, puisqu'ils sont soumis à des discriminations fiscales, civiles et juridiques. Mais c'est ce qui explique qu'ils aient pu conserver la liberté de pratiquer leur culte et une relative autonomie juridique.

En permettant à des minorités religieuses de vivre, de travailler et de pratiquer librement leur culte, l'Espagne musulmane a-t-elle fait preuve de tolérance ? Il convient de savoir de quoi on parle. Aujourd'hui, le mot de tolérance a des connotations positives. Il est associé à l'ouverture d'esprit, à la liberté de conscience et de culte, au respect que l'on doit avoir pour ce que pensent les autres. Cette attitude est un phénomène récent ; la liberté religieuse est une conquête de l'histoire. Écartons de notre esprit l'image d'une Espagne en avance de 10 siècles sur l'évolution du monde. Dans la péninsule Ibérique, entre le VIIIe et le XVe siècle, musulmans, chrétiens et juifs sont également convaincus qu'ils détiennent la vérité. Or, si une religion est vraie, les autres sont forcément fausses. Les autoriser serait donc reconnaître le droit à l'erreur, ce qui était impensable à une époque où l'on estimait que s'opposer à la foi était le signe d'un dérèglement mental. Faute de mieux, on tolérait ; mais tolérer, ce n'est pas respecter. Le mot a une consonance négative : c'est supporter plus que permettre ; on ferme les yeux sur ce que l'on désapprouve, mais on reste convaincu que sa religion est la seule vraie.

C'est contre cette conception de la tolérance que s'est élevé le pasteur Rabaut Saint-Étienne devant l'Assemblée constituante, le 22 août 1789 : « Je réclame pour deux millions de citoyens utiles [les protestants] leurs droits de Français. Ce n'est pas la tolérance qu'ils demandent : c'est la liberté. La tolérance ! le support ! le pardon ! la clémence ! idées souverainement injustes envers les dissidents, tant il est vrai que la différence de religion, que la différence d'opinion n'est pas un crime. La tolérance ! je demande qu'il soit proscrit à son tour, et il le sera, ce mot injuste qui ne nous présente que comme des citoyens dignes de pitié, comme des coupables auxquels on pardonne ! »

Une bienveillance apparente

Même ainsi nuancée, on a beaucoup idéalisé la bienveillance dont Al-Andalus aurait fait preuve à l'égard des minorités religieuses. Celles-ci ont été constamment victimes de discriminations, voire de persécutions. Ce sont les Almoravides (1056-1147), puis les Almohades (1130-1269) venus du Maghreb qui portent le coup fatal à l'Espagne dite des « trois religions ». Le rigorisme religieux des premiers contraste avec l'éclectisme et la liberté de vie qu'ils trouvent en Espagne ; ils imposent l'usage exclusif de l'arabe et prétendent rétablir le dogme dans sa pureté originelle. Les Almohades prennent le relais. Ce sont des Berbères dont le nom





CHRONOLOGIE

SOUS LA LOI DE L'ISLAM

711

Les premiers contingents maures débarquent à Gibraltar. Début de la conquête du royaume des Wisigoths.

1031

Chute du califat de Cordoue, un siècle après sa fondation. Le territoire se morcelle en royaumes musulmans, les taifas.

1085

La prise de la taifa de Tolède par Alphonse VI de Castille marque un tournant dans l'histoire de la reconquête des territoires musulmans.

1086

La dynastie almoravide est appelée à l'aide par les taifas. En 1118, Alphonse Ier d'Aragon reprend malgré tout Saragosse.

1212

Alphonse VIII de Castille, Sanche VII de Navarre et Pierre II d'Aragon remportent la victoire de Las Navas de Tolosa.

1236

Ferdinand III de Castille reprend la vallée du Guadalquivir. Cordoue tombe entre les mains des chrétiens.

1492

Isabelle de Castille et Ferdinand II d'Aragon s'emparent de Grenade au mois de janvier. C'est la fin de la Reconquête.

UN JUIF lit la *Haggadah* lors de la Pessah (Pâque juive), dans une synagogue d'Al-Andalus. XIVe siècle.



▶ CONCERT DE OUD
Un chanteur musulman (à gauche) et un chanteur chrétien (à droite) chantent ensemble sur un air de oud, un instrument à cordes typique de la musique du Moyen-Orient. Miniature espagnole du XIIIe siècle.

signifie « partisans du Dieu unique ». Eux aussi se montrent intransigeants sur la pureté de la foi et les obligations qui en découlent.

Les uns et les autres convertissent de force les minorités ou les expulsent. Un certain nombre de juifs trouvent refuge au Maroc, la plupart émigrent vers les royaumes chrétiens – Portugal, Castille, Navarre, Aragon –, où les souverains leur font bon accueil. C'est la même chose pour les mozarabes. À partir du XIIe siècle, la bienveillance d'Al-Andalus à l'égard des religions du Livre – à supposer qu'elle ait jamais existé – fait place à la persécution. Rares sont les juifs qui vivent encore en terre d'Islam. Quant aux chrétiens, dans la Grenade des Nasrides qu'admiraient tant les romantiques, les seuls qui s'y trouvaient encore dans les années 1480-1492 étaient des prisonniers, enfermés dans des geôles. Les soldats de la Reconquête les ont libérés et ont accroché leurs chaînes aux murs du monastère de Saint-Jean-des-Rois, à Tolède ; il en reste encore quelques-unes aujourd'hui.

PLAQUE D'IVOIRE MOZARABE PROVENANT DE NAVARRE. Xe SIÈCLE. *MUSÉE DE CLUNY, PARIS*



Il faut renoncer au mythe d'une Espagne musulmane accueillante et bienveillante à l'égard des minorités religieuses. Les maîtres du pays ont toujours été convaincus de la supériorité de leur foi. Juifs et mozarabes n'ont jamais été que des sujets de seconde catégorie. Au XIVe et au XVe siècle, la situation sera inversée. Le christianisme deviendra alors la religion dominante, et les souverains accepteront de régner sur des infidèles – musulmans, cette fois, et toujours les juifs –, tolérés, mais soumis à des discriminations de toute sorte. Il y a du reste un signe qui ne trompe pas : les relations sexuelles entre chrétiens, juifs et musulmans ont été fréquentes, bien que théoriquement interdites ; en revanche, on ne connaît aucun cas de mariage mixte : il ne pouvait pas y en avoir.

Maïmonide contraint à l'exil

On a trop tendance, de nos jours, à idéaliser l'Espagne des trois religions, dont on se fait une image fausse. Comment peut-on, par exemple, voir dans Maïmonide le symbole de cette Espagne pluriculturelle au point de lui consacrer une statue à Cordoue, alors qu'il est l'une des plus illustres victimes de l'intransigeance religieuse ? Issu d'une famille juive, Maïmonide est né dans

AKG-IMAGES / GILLES MERMET

La lente Reconquête chrétienne

LA RECONQUISTA est l'ambition de rendre la péninsule Ibérique à ceux qui se considèrent comme ses propriétaires légitimes. Le royaume des Asturies prend vite la première place dans ces combats. Burgos est fondée en 884, Salamanque reprise en 941. La grande affaire est l'ascension de la Castille. Un condottiere symbolise le dynamisme des guerriers de la Reconquête chrétienne : Rodrigue Díaz, né vers 1043, plus connu comme **le Cid.** Le roi de Castille le chasse du royaume. Rodrigue offre alors ses services à l'émir maure de Saragosse. En 1089, il entreprend pour son propre compte des expéditions dans le Levant. Après 1140, un jongleur compose un chant à sa gloire, le *Poème du Cid*, le premier monument de la littérature castillane.

À la fin du XIe siècle et au début du XIIe siècle, deux victoires témoignent de la vitalité des deux principaux États chrétiens du moment, la Castille d'Alphonse VI et l'Aragon d'Alphonse Ier le Batailleur : la prise de **Tolède** en 1085, suivie par celle de **Saragosse** en 1118. Le Tage marque désormais la limite méridionale qui sépare les chrétiens des domaines musulmans.

Ces victoires avaient été facilitées par le démembrement du **califat de Cordoue** en 1031. Les petits États maures font alors appel aux Almoravides du Maroc, qui réunifient l'Espagne musulmane, mais leur pouvoir s'effondre au bout d'une cinquantaine d'années. Les Almohades prennent le relais et installent leur capitale à Séville. C'est alors qu'apparaît dans la péninsule un véritable esprit de croisade. La Castille, l'Aragon, la Navarre et le Portugal s'associent. En 1212, leurs armées écrasent les Almohades en plein cœur de la Sierra Morena, à Las Navas de Tolosa. Au milieu du XIIIe siècle, de l'ancienne puissance d'Al-Andalus il ne reste plus que le petit émirat de **Grenade.** La Reconquête marque alors une longue pause, jusqu'à ce qu'en 1482 les Rois Catholiques décident d'éliminer ce qui restait de l'Islam en Espagne.

▲ **BATAILLE DE LA HIGUERUELA** QUI OPPOSA JEAN II DE CASTILLE AUX MAURES DE GRENADE EN 1431. FRESQUE ANONYME (DÉTAIL). *SALLE DES BATAILLES, PALAIS DE L'ESCURIAL, SAN LORENZO DE EL ESCORIAL.*

▼ **PIÈCE DE MONNAIE** EN OR À L'EFFIGIE DES ROIS CATHOLIQUES FERDINAND II D'ARAGON ET ISABELLE DE CASTILLE. GRENADE, FIN DU XVe SIÈCLE.



AISA / LEEMAGE

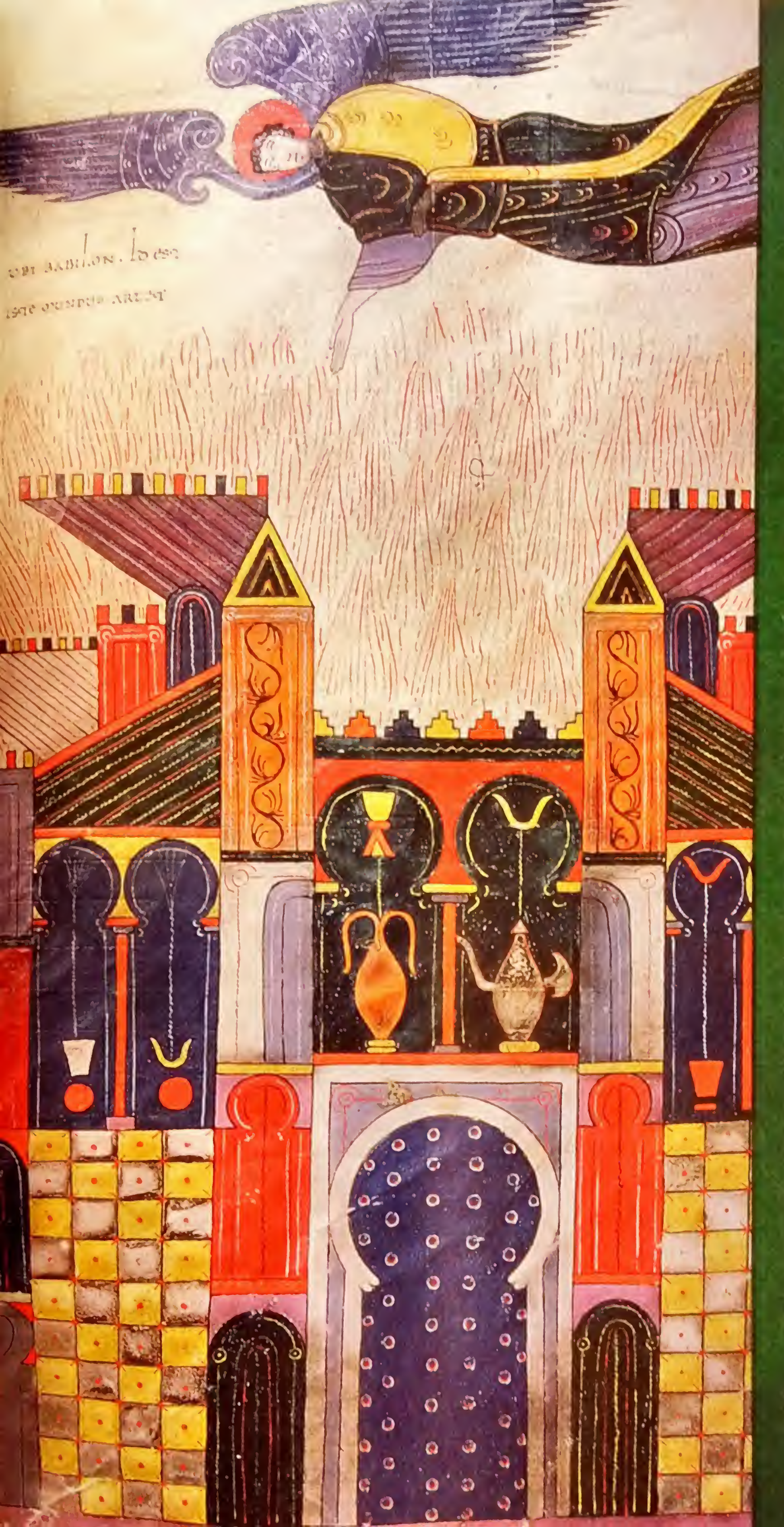


▲ **LES TROIS PASSÉS DE CORDOUE**
Ce pont romain du Ier siècle av. J.-C. franchit le Guadalquivir. Il est flanqué à son extrémité de la porte fortifiée de la Calahorra, édifiée au XIIe siècle par les Almohades. En arrière-plan se dresse la cathédrale, sur le site de l'ancienne Grande Mosquée.

la ville andalouse en 1135. Comme beaucoup de ses coreligionnaires, il reçoit une éducation arabe. Il a 12 ans quand les Almohades prennent le pouvoir. Ceux-ci placent les juifs devant un choix : la conversion à l'islam ou l'exil. La famille de Maïmonide fait semblant de se convertir, puis gagne Fès et, de là, Le Caire. Désormais en sécurité, Maïmonide retourne au judaïsme, devient rabbin et médecin, et compose en arabe une œuvre philosophique et scientifique qui lui vaut une notoriété internationale. Il n'est jamais retourné dans sa terre natale, qu'il n'évoque même pas dans ses livres. L'intransigeance a chassé Maïmonide de son pays ; faire de lui le représentant d'une Espagne tolérante et accueillante est un contresens. C'est donc par un abus de langage que l'on parle d'une Espagne des trois religions. Al-Andalus a été un pays musulman, les minorités religieuses n'y ont jamais été vraiment acceptées et elles ont fini par disparaître au XVe siècle.

Même à l'intérieur de l'islam, les affrontements n'étaient pas rares. Il y avait dans Al-Andalus un milieu d'oulémas plus intransigeant, plus conservateur, plus tôt et mieux organisé qu'en Orient. On relève aussi de violents conflits ethniques qui, du VIIIe au Xe siècle, opposent Arabes et *muwalladûn* (Hispaniques convertis à l'islam). On observe encore la répression impitoyable de toute trace de chiisme en Al-Andalus. Seuls parmi les sunnites, les Andalous ont fait choix d'autoriser une unique école de droit et d'exégèse de la Loi divine, le malikisme, alors qu'en Orient la pluralité des écoles était la règle.

À quoi s'ajoute le thème de l'exil. Chassés de Damas en 750 par la révolution abbasside, les Omeyyades qui avaient échappé au sabre des vainqueurs s'étaient repliés en Espagne. Dès l'origine, donc, Al-Andalus a servi de refuge à ces vaincus qui se considèrent en quelque sorte comme en exil, loin de l'Orient perdu. Cet attachement à la Syrie n'a pour eux rien d'anecdotique ou de nostalgique. Chassés d'Orient, à leur avis du moins, par la révolte des non-Arabes



CHRÉTIENS EN PAYS ISLAMIQUE

Les mozarabes sont des chrétiens qui ont gardé leur organisation municipale et leur hiérarchie ecclésiastique (évêques, prêtres, moines). Au début du xe siècle, ils auraient constitué encore les trois quarts de la population dans l'Espagne musulmane, rapport qui se serait inversé au siècle suivant. Le mot et le concept sont tardifs. Ils désignent moins un phénomène religieux qu'une réalité culturelle : les mozarabes sont des chrétiens arabisés ; ils parlent arabe et, au contact des Arabes, ils adoptent leur genre de vie ; le latin reste leur langue liturgique, mais ils adoptent l'arabe comme langue de culture et de communication. Mêlés aux Maures – apparemment, ils n'habitaient pas dans des quartiers séparés –, ils ont fini par s'intégrer à la société musulmane. Mais ils avaient beau être tolérés, ils n'en restaient pas moins des vaincus. On les tenait à l'écart des honneurs, des dignités, des responsabilités. Ils n'étaient pas à l'abri de vexations. C'est pourquoi les mozarabes ont fui dans les royaumes chrétiens du nord de la péninsule chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion.

BABYLONE EN FEU. ENLUMINURE MOZARABE TIRÉE DU *COMMENTAIRE SUR L'APOCALYPSE* DE BEATUS DE LIEBANA.



▲ LE LION DE MONZÓN
Cette statue en bronze moulé, datée du XIIe-XIIIe siècle, servait de bouche de fontaine. Elle est l'une des rares œuvres islamiques en métal dont on connaisse la provenance : Monzón, en Castille-et-León. *Musée du Louvre, Paris.*

convertis à l'islam, en particulier des Persans, les Omeyyades n'auront de cesse de réaffirmer leurs droits sur une terre d'Espagne qu'ils considèrent comme naturellement hostile. Il s'agit pour eux de prendre leur revanche, cette fois-ci en Occident. L'ennemi est toujours le même : le non-Arabe, Persan en Orient, Hispanique ou Berbère en Occident, anti-Arabe toujours. Dans ces conditions, la tolérance a pour eux moins d'importance que le maintien des coutumes syriennes et de la langue arabe la plus pure. Si les musulmans se montraient intolérants vis-à-vis de ceux qui partageaient leur foi, quel a dû être leur comportement à l'égard des minorités religieuses ?

C'est au grand universitaire espagnol Américo Castro que l'on doit le succès relatif d'une Espagne musulmane tolérante et bienveillante à l'égard des minorités religieuses. Castro considère que l'Espagne ne fait pas partie de l'Europe. Il n'a pas toujours été de cet avis. Avant 1936, il s'était efforcé, au contraire, de relever ce qui rapprochait l'une de l'autre : l'humanisme, la Renaissance, les Lumières. Le livre qu'il publie en 1925 sous le titre *El Pensamiento de Cervantes* témoigne de cette préoccupation. Castro veut montrer que l'Espagne participe pleinement aux courants culturels de l'Europe occidentale. Cette orientation est radicalement remise en cause à partir de la guerre civile de 1936. Désormais, c'est la singularité de l'Espagne qui retient l'attention de Castro. Il pense maintenant qu'elle est étrangère aux valeurs constitutives de l'Europe. Pour lui, le fait décisif est l'invasion musulmane de 711 ; à partir de cette date, l'Espagne se caractérise par la coexistence de trois castes : chrétiens, maures et juifs. La division du travail social est fonction de la croyance : d'une manière générale, les musulmans pratiquent des métiers manuels ou se spécialisent dans certains travaux agricoles (l'irrigation) ; les juifs s'occupent de finance et de commerce, exercent des professions libérales (ils sont médecins ou



ROLAND & SABRINA MICHAUD / AKG-IMAGES

JOSSE / LEEMAGE

pharmaciens) ou encore se consacrent à des activités intellectuelles ; les chrétiens, enfin, même s'il leur arrive de se livrer aux tâches précédentes, sont plutôt paysans, guerriers ou moines. Les trois castes ont d'abord vécu en bonne intelligence ; chrétiens, maures et juifs se respectaient les uns les autres. Les progrès de la Reconquête ont entraîné l'effacement des musulmans, relégués dans une situation d'infériorité ; les juifs ont été victimes à leur tour de l'intolérance des chrétiens ; l'ère des conflits a débouché sur la persécution (avec notamment la création de l'Inquisition), puis sur l'expulsion des juifs et des musulmans. Ce faisant, l'Espagne se serait mutilée elle-même ; en se privant de deux communautés dynamiques, elle aurait provoqué elle-même son déclin.

L'Espagne en quête d'un idéal

C'est la guerre civile de 1936 qui a amené Castro à renier la première partie de son œuvre scientifique. En ruinant les espoirs que les libéraux avaient mis dans une évolution qui placerait l'Espagne au même niveau que les autres nations européennes, ce conflit lui a fait comprendre que sa patrie était moins proche de l'Europe qu'il ne le croyait. Découverte amère, qui rappelle la déconvenue d'un autre intellectuel espagnol, le poète Quintana, un siècle plus tôt, quand il a vu l'armée française envahir l'Espagne en 1823 pour y rétablir l'absolutisme. S'adressant à l'hispaniste britannique lord Holland, Quintana ne cache pas sa déception : l'Angleterre a laissé faire les puissances de la Sainte-Alliance ; c'est donc qu'elle pensait que l'Espagne ne faisait pas partie des nations civilisées. La façon dont les démocraties occidentales ont abandonné l'Espagne républicaine a dû inspirer des sentiments analogues à beaucoup d'intellectuels espagnols : l'intervention des « Cent Mille Fils de saint Louis » en 1823 a la même signification que la non-intervention de 1936 : l'Afrique commence aux Pyrénées…

En 1975, la mort de Franco a permis d'exprimer ouvertement l'exaltation

◀ **LA JARRE AUX GAZELLES**
Haute de 1,30 m, elle appartient à la série des vases dits « de l'Alhambra », une production typique des XIVe-XVe siècles en Al-Andalus. *Musée de l'Alhambra, Grenade.*

▲ **LA PYXIDE D'AL-MUGHIRA**
Cette boîte taillée dans un seul bloc d'ivoire appartenait au prince Al-Mughira. Son décor, ici une scène musicale, surprend par sa virtuosité. 968. *Musée du Louvre, Paris.*



◀ **DEUX JOUEURS** Le jeu d'échecs appartient à l'imaginaire de l'Orient. Fresque du maître de Castellitx. XVe siècle. *Musée de Majorque, Palma de Majorque.*

▶ **DANS LA COUR DES LIONS** Entourée d'une colonnade à la décoration exubérante, elle était le cœur de l'un des trois palais de l'Alhambra, édifié sous les rois nasrides.

d'Al-Andalus. On a été tenté de réhabiliter les victimes de l'Espagne impériale, juifs, morisques, hétérodoxes… Al-Andalus est apparu comme une terre promise, une époque de prospérité et d'ouverture d'esprit. Quelques années plus tard, l'actualité est venue envenimer les passions. Certains intellectuels ou hommes politiques ont embrassé avec enthousiasme la cause de l'islam et d'Al-Andalus, modèle de tolérance…

C'est ce qui a fait le succès de Roger Garaudy (1913-2012). Cet ancien dirigeant du Parti communiste français se convertit à l'islam et découvre la terre promise : Al-Andalus, un pays dans lequel musulmans, juifs et chrétiens, au lieu de s'entre-tuer comme dans l'Occident chrétien, échangeaient des idées… Des hommes politiques andalous, en quête d'un projet pour concrétiser l'essence de la nouvelle région autonome, se laissent convaincre. Le maire de Cordoue, Julio Anguita, fournit à Garaudy des crédits pour une fondation et met à sa disposition un monument historique, la tour de la Calahorra. Garaudy y installe le musée des Trois Cultures. Un peu plus tard, dans le même ordre d'idées, naît, avec le concours de la Junte d'Andalousie, un projet touristico-culturel, le « Legs andalou ». Un ensemble d'expositions accompagnées de dépliants devait en constituer l'essentiel de l'activité. Pour faire connaître cette période exceptionnelle, on organise des colloques où l'on exalte la figure de ces deux vies parallèles, Averroès et Maïmonide, deux contemporains, sauf que le second, comme on l'a dit, a été contraint de s'expatrier pour ne pas être la victime du fanatisme des dirigeants islamiques.

Certains nationalistes ont poussé jusqu'à l'absurde le mythe d'une Andalousie vouée à la décadence depuis que les musulmans en ont été chassés. Selon eux, l'histoire de l'Andalousie se diviserait en deux périodes : un temps de prospérité, déjà notable aux temps préhistoriques, puis à l'époque de Tartessos et de la Bétique romaine, prospérité qui s'épanouit avec l'arrivée des Arabes (l'époque wisigothique est considérée comme une parenthèse sans grande importance), et un temps de décadence qui commence avec la Reconquête chrétienne. Il y aurait donc deux Espagnes qui s'affrontent depuis la Reconquête, de même qu'il y aurait eu deux Frances irréconciliables depuis 1789, celle de l'Église et celle de la Révolution.

Pour en savoir plus

ESSAIS

Andalousie. Vérités et légendes
J. Pérez. Tallandier. 2018

Al-Andalus, l'invention d'un mythe
S. Fanjul. L'Artilleur. 2017

Les Chrétiens dans Al-Andalus. De la soumission à l'anéantissement
R. Sánchez Saus. Éditions du Rocher. 2019



À L'HEURE DE LA SCIENCE ARABE

PASSATION DE SAVOIRS

Dominée par la figure du grand Averroès, Al-Andalus aurait été une terre de transmission des connaissances et d'échanges culturels, où œuvraient côte à côte musulmans, juifs et chrétiens. Une réputation qui, sans être usurpée, implique des nuances certaines.

ENTRETIEN AVEC RÉMI BRAGUE

PROFESSEUR ÉMÉRITE, MEMBRE DE L'INSTITUT, SPÉCIALISTE DE LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE ARABE ET JUIVE

PROPOS RECUEILLIS ET ENCADRÉS RÉDIGÉS PAR ALICE PAPIN

HISTOIRE & CIVILISATIONS : L'éclat culturel d'Al-Andalus est largement mis en avant. Quels sont les apports majeurs de ces sept siècles de présence musulmane ?

RÉMI BRAGUE : Arabes et Berbères ont conquis le sud de la péninsule Ibérique à partir de 711. Ils ont commencé par détruire la civilisation des Wisigoths, installée depuis trois siècles, beaucoup plus brillante qu'on ne le croit souvent. Pensez à Isidore de Séville, évêque d'Hispalis de 601 à 636, qui a donné une synthèse encyclopédique du savoir antique. Il faut distinguer ce qui est vraiment un apport arabe, ce qui a seulement transité par le monde arabe (comme les chiffres, en réalité indiens, ou le papier, venu de Chine) et ce qui n'en provient pas du tout. Ainsi, en architecture, l'arc outrepassé, censé être typique de l'art islamique, est byzantin d'origine. Deux avancées remarquables sont vraiment venues d'Al-Andalus. Tout d'abord les travaux du médecin Ibn Zuhr, connu sous le nom d'Avenzoar, qui accorde une place importante à l'observation et à l'expérience dans son travail. Classé parmi les plus grands médecins andalous, il fut l'un des premiers à réaliser des expérimentations sur les animaux avant de les appliquer à l'homme. Une seconde grande figure intellectuelle est Rabbi Moshé ben Maimon, dit Rambam, plus connu sous le nom de Maïmonide. Ce théologien juif, né à Cordoue mais vivant au Caire, a codifié la loi juive et proposé une explication rationnelle des commandements.

Pour se former ou travailler, ces deux savants andalous ont séjourné à Bagdad, au Caire ou encore à Marrakech...


ROLAND & SABRINA MICHAUD / AKG-IMAGES

En effet, les rivalités politiques ne gênaient pas trop les voyages. L'Orient est longtemps resté le centre intellectuel. On allait y étudier, les œuvres en venaient, plus ou moins vite : celle du grand savant persan Avicenne a dû attendre un siècle. Ce n'est qu'à partir du XIIe siècle qu'Al-Andalus s'est senti culturellement indépendant. Rappelons que la grande période des traductions vers l'arabe a été le IXe siècle, et leur lieu avant tout Bagdad. Les traducteurs étaient presque tous des chrétiens orientaux de diverses confessions, surtout des nestoriens. Ils étaient bilingues, parfois trilingues : ils parlaient l'arabe à la maison et utilisaient le syriaque et le grec pour la science. Ils étaient donc les seuls à disposer de l'équipement linguistique nécessaire. De plus, ils bénéficiaient de l'héritage des écoles des couvents où l'on étudiait Aristote en syriaque.

Al-Andalus fut un lieu privilégié de transmission des connaissances au Moyen Âge. Comment l'expliquer ?

Les couvents catalans avaient des contacts avec le savoir arabe. Dans les monastères, les moines travaillaient sur des traductions d'ouvrages, notamment des traités d'astronomie et d'arithmétique. Au Xe siècle, par exemple, le pape Sylvestre II fut l'un des premiers passeurs. Il se forma dans les abbayes catalanes de Vic et de Ripoll et approfondit son savoir en arithmétique, en musique, en géométrie et en astronomie grâce aux manuscrits en latin traduits de l'arabe et inspirés d'auteurs grecs ou persans. Ce mouvement s'est accentué avec la reconquête chrétienne. Lorsque Tolède fut prise en 1085, l'élite musulmane s'enfuit. Mais les juifs sont restés. Pour eux, changer de maîtres n'était pas si grave. Ils étaient bilingues arabe et espagnol ; ils servirent

▲ **DIALOGUE ENTRE PHARMACIENS**
Ces azulejos (carreaux de faïence peinte) représentent deux apothicaires de l'époque d'Al-Andalus sur une enseigne de pharmacie à Cordoue. Par Tomàs Egea Azcona. 1972.


MANUEL COHEN / AURIMAGES

▲ **LE SAGE DE CORDOUE**
Averroès est assis devant les anciennes murailles de sa ville natale, où il exerça des charges importantes au service de la dynastie almohade.

de truchement, un mot arabe dont le sens premier est « interprète ». De plus, lorsque Tolède est tombée entre les mains des Castillans, les conquérants ont découvert des ouvrages inconnus, dont des versions arabes de textes grecs traduits à Bagdad au IXe siècle.

On évoque souvent l'importance de Tolède, première école espagnole de traducteurs de l'arabe au latin, née au XIIe siècle, et son rôle dans les transferts de savoirs.
Parler d'une « école » est trompeur, si l'on y voit un enseignement institutionnalisé. Il n'y a jamais eu d'établissement qui aurait eu pour but de traduire des textes à Tolède, qui était par ailleurs un centre culturel important. Ce qu'on appelle « école » à Tolède, ce sont des équipes de traduction à quatre mains : un érudit juif ignorant du latin traduisait oralement de l'arabe à l'espagnol, un clerc chrétien ignorant de l'arabe traduisait ensuite par écrit de l'espagnol au latin. Rien de plus. De même, contrairement à la légende ressassée, la fameuse « maison de la Sagesse » à Bagdad, que l'on présente comme un ancêtre des centres de recherche modernes, était une officine de propagande en faveur de la politique des califes. Son rôle de transmission de l'héritage des civilisations grecque, perse, indienne ou encore chinoise est à minimiser.

> Les savants arabes deviennent les plus fervents partisans de la pensée d'Aristote.

On considère aussi que l'Espagne musulmane a servi de chaînon dans la transmission de la science hellénistique et de la philosophie grecque à l'Occident chrétien.
Ce n'est vrai que partiellement. À peu près tout ce que l'on pouvait trouver sur le marché du Proche-Orient en terme de savoir a été traduit en arabe. À ce point qu'il y a des œuvres du mathématicien Diophante ou du médecin Galien que nous avons perdues en grec et que nous ne connaissons que par leurs

AVERROÈS, SAVANT POLYMORPHE

Né en 1126 à Cordoue, Ibn Rushd, mieux connu sous le nom latinisé d'Averroès, est l'un des grands penseurs d'Al-Andalus. Membre d'une famille de juristes célèbres de tradition malékite, il fut nommé cadi (juge) à Séville en 1169, puis grand cadi à la cour de Cordoue en 1182. Homme de pouvoir au service de la jeune dynastie almohade, il entreprit une série de résumés et de commentaires de l'œuvre d'Aristote et de la *République* de Platon, ce qui lui a valu le surnom de « commentateur ». Lecteur critique d'Al-Farabi, d'Al-Ghazali et d'Avicenne, il a cherché à retrouver la pureté des textes d'Aristote en éliminant les interprétations faites jusqu'alors par ses prédécesseurs musulmans. Médecin, théologien et philosophe, il est l'auteur d'une œuvre personnelle importante. À travers ses travaux, il défend la nécessité pour les savants de pratiquer la philosophie, conforme selon lui avec la Révélation. À ses yeux, le Coran lui-même demande aux musulmans de rechercher la connaissance, ce qui revient à encourager le questionnement philosophique. Son œuvre, traduite en Europe vers 1230, soulèvera des débats. L'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique, Thomas d'Aquin, lui reproche sa thèse sur l'intellect comme entité séparée commune à tous les hommes, qui pour lui signe la fin de la rationalité personnelle. Après avoir connu la disgrâce et l'exil, Averroès meurt à Marrakech en 1198.

traductions arabes. Mais ce qui a été réellement transmis à l'Occident chrétien, ce sont les travaux philosophiques d'Aristote et de ses commentateurs, ainsi que quelques textes néoplatoniciens, des études mathématiques, dont l'astronomie de Ptolémée, et des observations et des analyses en botanique et en médecine. Le reste de l'héritage grec est passé directement du monde byzantin à l'Italie, puis au reste de l'Europe, à partir du XV[e] siècle : c'est le cas des poètes Homère, Hésiode et Pindare, des tragiques Eschyle, Sophocle et Euripide, des historiens Hérodote, Thucydide et Polybe. Parmi les philosophes, Platon, dont les dialogues n'étaient connus du monde arabe que par des résumés, a dû attendre le médecin et prêtre italien Marsile Ficin pour passer en latin, vers 1470. La transmission directe des savoirs antiques à partir de l'Orient byzantin fut réelle, mais très mince avant le XIII[e] siècle. Un exemple remarquable est saint Thomas d'Aquin. Il a pu se servir des traductions que son confrère dominicain Guillaume de Moerbeke (1215-1286) faisait directement à partir de l'original grec. Ce dernier effectua plus de 25 traductions d'Aristote. Elles étaient bien sûr meilleures que celles qui avaient dû passer par l'intermédiaire arabe, et qui étaient donc des traductions de traductions.

Quelle influence ont exercé les penseurs arabes sur les érudits européens ?

Une influence variée et nuancée. L'aspect positif est qu'ils ont fourni une masse de connaissances que les anciens ignoraient en médecine, en botanique et en pharmacie. Par exemple, le médecin Ibn Zuhr a décrit pour la première fois différentes maladies internes et dermiques. Une influence indirecte parfois : les mathématiciens andalous ont cherché à réconcilier l'astronomie hypothétique de Ptolémée avec la physique d'Aristote, qui se contredisaient ; leur échec a obligé Copernic à risquer des hypothèses nouvelles. Mais l'aspect négatif est l'aristotélisme presque intégriste qu'Averroès a imposé à l'école de Padoue, l'une des plus anciennes universités au monde : un effet paralysant, empêchant d'admettre des observations astronomiques qui n'entraient pas dans le cadre aristotélicien. Le philosophe italien Cesare Cremonini (1550-1631), qui a refusé de regarder dans la lunette de Galilée, était un averroïste convaincu. Les savants n'ont jamais oublié la contribution arabe au patrimoine culturel européen. Parler aujourd'hui d'un héritage oublié est donc un coup de publicité relevant de la tactique bien connue du « On vous ment, mais moi je vais vous dire la vérité ! » On cite toujours l'historien Ernest Renan, qui minimisait l'apport proprement arabe. Selon lui, tout ce qui pensait en terre d'islam était persan, donc aryen. Mais faisait-il le poids, comme arabisant, face au spécialiste hongrois de l'islam Ignác Goldziher ou à l'orientaliste allemand Theodor Nöldeke ? En tout cas, si cet apport a été réel et important, il n'a été nullement décisif.

Pour en savoir plus

ESSAIS

Chrétiens, juifs et musulmans dans Al-Andalus. Mythes et réalités de l'Espagne islamique
D. Fernández-Morera, R. Brague (préface), Jean-Cyrille Godefroy, 2018

Averroès
A. Benmakhlouf, Perrin (Tempus), 2009



UN ORIENT FANTASMÉ

LE RÊVE MAUROPHILE

Al-Andalus n'a pas attendu le XIXe siècle pour envoûter peintres et écrivains. Son mythe naît des cendres encore chaudes du dernier royaume maure d'Espagne, tombé en 1492. Comment expliquer cette soudaine séduction exercée par le grand ennemi d'hier ?

JOSEPH PÉREZ
PROFESSEUR HONORAIRE DE CIVILISATION DE L'ESPAGNE

◀ LA FIN D'UN MONDE
Sur le chemin de son exil, Boabdil, dernier souverain du royaume de Grenade, se retourne pour regarder sa ville perdue. Par Alfred Dehodencq. Vers 1869. *Musée d'Orsay, Paris.*

C'est au XVe siècle qu'est né ce genre littéraire appelé la « maurophilie », c'est-à-dire le goût des thèmes mauresques. Cette mode a commencé à l'époque où la Reconquête s'était ralentie. L'émirat de Grenade payait tribut à la Castille. Les deux États ne se faisaient plus la guerre, ce qui n'empêchait pas des chevaliers maures de faire des incursions chez les chrétiens et des chevaliers chrétiens d'en faire autant en territoire maure. Les uns et les autres étaient en quête de butin, d'esclaves, de femmes et surtout d'aventures ; ils faisaient assaut d'héroïsme, de générosité et de galanterie. Ainsi sont nées les ballades de la frontière, les *romances fronterizos*. Puis les récits en prose ont pris le relais : la nouvelle anonyme de *L'Abencérage*, la première partie des *Guerres civiles*, de Ginés Pérez de Hita (1595), et l'histoire d'*Ozmin et Daraja*, intercalée dans le *Guzmán d'Alfarache*, roman picaresque de Mateo Alemán (1599). Dans les trois cas, le décor est identique : l'émirat de Grenade aux derniers jours de l'Islam d'Espagne.

Chevalerie mauresque

La maurophilie témoigne du prestige d'une civilisation qui a disparu en 1492, avec la chute de Grenade et la fin de la Reconquête. Chronologiquement, elle a succédé à la vogue des romans de chevalerie, dont le public commençait à se lasser. Il y a des différences évidentes, pour la forme du moins, entre les deux genres, mais aussi



LE GARDE MAURE
Décor et costume pittoresques, personnage suggérant une violence latente… Ce tableau de Rudolf Ernst rassemble quelques clichés sur le monde mauresque. *Collection privée.*



QUAND LES MUDÉJARS ÉTAIENT TOLÉRÉS

La Reconquête se caractérise par un double mouvement : le refoulement des Maures et le repeuplement des territoires conquis par des chrétiens venus du nord. Les Maures qui restent sur place peuvent toutefois conserver leur religion. Ils deviennent des sujets musulmans des royaumes chrétiens et sont appelés « mudéjars ». Bien souvent, c'est parce qu'ils ont besoin de main-d'œuvre que les souverains obligent les musulmans à rester sur place. À Valence et à Murcie, par exemple, on attendait 100 000 colons chrétiens ; il en est venu à peine 30 000. Et encore refusent-ils de s'installer dans les campagnes ; pour mettre le pays en valeur, il a bien fallu retenir les mudéjars. C'est la force des choses qui a rendu possible la présence de minorités de musulmans dans les royaumes chrétiens. Il convient donc de nuancer l'originalité de l'Espagne médiévale : on est en présence d'une tolérance de fait, qui fut subie plus que voulue. On ne saurait donc parler d'une civilisation originale, qui serait née des influences réciproques entre des cultures différentes. Il y a eu beaucoup d'emprunts à la civilisation arabe dans tous les domaines : linguistique, littéraires, artistiques… Mais il n'y a jamais eu qu'une seule culture dominante : la culture musulmane jusqu'en 1085, et la culture chrétienne ensuite.

des ressemblances profondes. Les combats que se livrent dans la plaine de Grenade chevaliers maures et chrétiens ne sont plus des batailles de géants, mais il reste quelque chose de ces coups d'épées généreusement distribués, notamment la tradition des combats singuliers et une atmosphère d'honneur, de loyauté et de galanterie. Le chevalier servant, qu'il soit maure ou chrétien, doit conquérir le cœur de sa dame par de nombreux exploits. Reprise et dépassée, telle apparaît la chevalerie dans le livre de Ginés Pérez de Hita qui, tournant le dos à ses excès et à ses invraisemblances, en a conservé l'idéal et les qualités les plus brillantes. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de voir le roman mauresque prendre auprès du public la relève d'un genre auquel Cervantès va porter le coup de grâce.

D'un autre point de vue, la nouvelle *L'Abencérage* a été insérée dans une des premières éditions de *La Diane* de Montemayor ; depuis, elle s'est toujours trouvée imprimée en même temps que le chef-d'œuvre


AUSTRIALUS / WIKIMEDIA COMMONS

▲ IMAGINAIRE ÉROTIQUE
Le thème du harem – et les obsessions qui l'entourent – hante l'œuvre des peintres orientalisants, comme ce tableau de Juan Giménez Martin. XIXe siècle.

du roman pastoral. Cette liaison n'est pas fortuite. Car cet idéalisme chevaleresque, plein de romanesque et de galanterie, qui caractérise la nouvelle *L'Abencérage* aussi bien que les *Guerres civiles*, c'est aussi l'esprit de la pastorale. On pourrait établir un tableau de concordances entre les deux genres : honneur, loyauté, amour, culte de la femme, sentimentalité débordante et généreuse, autant de traits qui caractérisent l'un et l'autre courant.

En Espagne, les trois genres (le roman de chevalerie, la pastorale et le roman mauresque) apparaissent également liés dans la faveur du public. En France, c'est la même chose, avec un demi-siècle de décalage : les milieux qui faisaient leurs délices de l'*Amadis*, puis de *La Diane* et qui permettront le succès de *L'Astrée* sont aussi ceux où l'on goûte le plus le livre de Ginés Pérez de Hita, traduit en 1608.

JEAN-GILLES BERIZZI / RMN-GP

AMULETTE ANDALOUSE EN ARGENT ET ÉMAIL CLOISONNÉ. XIVe-XVe SIÈCLE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS*

Les lecteurs ne faisaient aucune différence entre les trois tendances, preuve certaine de leur profonde parenté. Honoré d'Urfé (1567-1625), auteur de *L'Astrée*, admirait les romans espagnols, *La Diane* de Montemayor (1561) ou *L'Arcadia* de Lope de Vega (1598)... Madame de La Fayette cultive le genre en 1671 dans *Zayde*, une « histoire espagnole » pleine de rebondissements : rapts, tempêtes, duels et quiproquos... *Zayde* est l'un des premiers romans d'analyse français, avant *La Princesse de Clèves*.

De Voltaire à Chateaubriand

Le succès du genre mauresque ne s'arrête pas là. On note un regain d'intérêt au XVIIIe siècle. Voltaire lui-même ne dédaigne pas de composer *Zulime*, pièce hispano-mauresque qui fut représentée – sans grand succès, il est vrai – en 1740 et en 1761. En 1792, en pleine Révolution française, Florian fait paraître *Gonzalve de Cordoue, ou Grenade reconquise*. Le fabuliste prête aux musulmans de Grenade un caractère chevaleresque ; il évoque les amours du Grand Capitaine – Gonzalo Fernández de Córdoba, chef des armées espagnoles – avec une princesse musulmane.

Les romantiques, notamment Chateaubriand avec *Les Aventures du dernier Abencérage* (1826), et les voyageurs ont repris le thème et y ont ajouté un élément nouveau : l'orientalisme. Aucune de ces deux visions ne correspond à la réalité historique : entre le Maure de la littérature et le Maure réel, il y a un abîme. Le contraste est grand entre la vision idéalisée de la société musulmane de Grenade à la veille de sa disparition et la réalité historique et sociologique : les descendants des musulmans sont réduits à une condition quasi servile, et ils seront finalement expulsés en 1609. On ne peut qu'opposer la générosité chevaleresque d'une partie de l'élite vis-à-vis des Maures de fiction à la haine que porte la masse du peuple aux descendants mauresques, les morisques. L'islam a profondément marqué l'Espagne, mais pas comme le croyaient les poètes et les romanciers. À une Grenade idéalisée, il convient d'opposer la triste réalité : l'oppression des *moriscos* vaincus par les chrétiens vainqueurs, les seconds finissant par expulser les premiers. ■

LA GRANDE MOSQUÉE DE CORDOUE

« Vous avez détruit ce que l'on ne voyait nulle part pour construire ce que l'on voit partout. » Lorsque Charles Quint, en visite à Cordoue en 1526, découvre la cathédrale édifiée au cœur de l'ancienne grande mosquée de la ville, il ne masque pas sa déception. Il faut dire que cet ancien édifice musulman incarne, encore aujourd'hui, la splendeur d'Al-Andalus dans son versant religieux.

La construction de la mosquée débute en 786 sur les vestiges d'une basilique chrétienne. Elle est agrandie par étapes du VIIIe au Xe siècle, jusqu'à atteindre une surface de 2,3 hectares. Son caractère grandiose est renforcé par une division en 19 nefs, dont les colonnes transforment la salle de prière en forêt de marbre. Si le résultat est original et exceptionnel, l'architecture de la mosquée puise dans des sources connues : l'arc outrepassé, typique des constructions mauresques, est ainsi un héritage de l'architecture wisigothe. La mosquée se distingue aussi par le raffinement de ses décors, notamment celui du mihrab, la niche indiquant la direction de La Mecque, édifié sous Al-Hakam II (961-976).

Redevenu chrétien en 1236 après la conquête de la ville par Ferdinand III de Castille, l'édifice est de nouveau modifié pour répondre aux exigences du culte catholique. Il est aujourd'hui dominé par la nef et la coupole centrales, et par le clocher (l'ancien minaret redécoré).





▲ LA SALLE DE PRIÈRE Au-dessus des colonnes des arcs bichromes se superposent deux niveaux

◀ LA COUR DES ORANG… L'ancien min… transformé e… clocher bord… cet espace autrefois dé… aux ablutions

▶ DEVANT LE MIHRAB Surmontant la maqsura (l'espace où le souverain pri… cette coupole est décorée de mosaïqu…

